

# A l'œuvre pour la BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL !

Freinet a montré à plusieurs reprises la nécessité pour la C. E. L., de sortir de nombreuses brochures Bibliothèque du Travail afin de pouvoir donner à nos camarades les instruments de travail qui doivent remplacer les manuels scolaires dont l'insuffisance a été reconnue par les I. M. du 7 décembre 1945. Celles-ci recommandent « de fonder davantage sur les faits, sur l'observation personnelle, afin de donner à la jeunesse française le "grand bain de réalisme" dont elle a besoin ».

Entre autres techniques réalisées par notre Institut, les brochures B.T. sont parfaitement aptes à plonger les enfants dans ce bain de réalisme, puisqu'elles constituent des sortes de monographies dont chacune est consacrée à l'étude précise d'un aspect de la vie passée ou présente des hommes, de leurs activités économiques, de leurs travaux pour asservir la nature, des techniques qui caractérisent une civilisation ; aucune considération générale mais des faits « contemporains » « pris sur le vif » ou des faits passés appuyés sur une documentation « vivante ». Si, pour ces études documentaires et documentées, sur le passé, nous n'avons pas l'amas de renseignements et l'érudition de quelques-uns de nos camarades, nous pouvons tous nous atteler à la rédaction de brochures consacrées aux activités présentes des hommes, aux différents aspects de la civilisation matérielle contemporaine.

Cet appel à une activité de chacun de nous dans notre sphère propre, cet appel lancé par Freinet a déterminé un assez grand nombre de camarades à se mettre à l'œuvre : un assez grand nombre de brochures sont annoncées comme étant en cours de rédaction. Il en faut davantage, car cette B.T. qui constitue la matière d'œuvre de notre enseignement, rénové dans le sens des I.M., doit être extrêmement riche : c'est une première condition.

Si les manuels ont été reconnus insuffisants, c'est à cause de leur fausse simplicité obtenue par une généralisation hâtive, par une synthèse qui n'est jamais la conséquence d'une analyse soigneuse ; c'est pour qu'ils laissent ignorer la complexité de la vie des hommes et en donnent une image superficielle qui n'a aucune influence heureuse ni sur la formation, ni sur l'information des esprits des enfants.

Doit-on se déclarer satisfait quand on a enseigné que la France cultive du blé en Beauce, en Brie, en Alsace, en Limagne et dans la vallée de la Garonne ? Non, car ces notions livresques seront tôt oubliées, n'éveill-

lant aucune curiosité, ne donnant lieu à aucune activité spontanée des enfants. Mais si on a la possibilité de mettre entre leurs mains plusieurs monographies qui montrent d'une façon précise et vivante la culture du blé dans chacune de ces régions, ses conditions, sa pratique, son rendement, ses débouchés, etc., tout est changé, et si on peut y ajouter des documents sur la culture du blé dans les pays de polyculture avec ses raisons spéciales, ses conditions particulières qui tiennent à certaines considérations économiques ou sociales, c'est parfait. Ces monographies permettent une analyse complète de cette question du blé, et à l'issue de cette étude on le droit de tirer une synthèse, des conclusions qui sont autant de notions solides découlant d'une étude vivante. Et si on a encore la possibilité d'étudier : le blé en Amérique, en Russie, etc., la culture du blé dans le passé, quelles possibilités d'informer sérieusement nos enfants n'a-t-on pas !

La seconde condition, c'est que ces brochures soient concrètement rédigées par des gens qui vivent dans le milieu même où les diverses activités humaines s'exercent, tout près des travailleurs, qui aillent voir de près, qui, crayon et bloc-notes en main, sachent « interviewer » ces acteurs du théâtre économique, sachent faire un « reportage » vivant en même temps que documenté, à la fois simple et savant.

Ces informateurs, travaillant coopérativement pour une œuvre commune, ce ne peut être que nous, nous qui vivons à même la vie des travailleurs, qui nous efforçons déjà d'y intéresser les enfants, de les y faire plonger activement. Cette tâche qui nous est demandée ne dépasse pas nos possibilités ; il suffit de vouloir, il suffit de s'y intéresser un peu et puis après, bon gré mal gré, on s'y passionne. Je m'y suis, pour ma part, consacré et c'est pour cela que Freinet veut bien me demander de dire comment j'ai pratiqué pour amorcer et réaliser les diverses brochures que je me propose d'écrire. C'est bien volontiers que j'apporte ce témoignage.

1° Je me suis d'abord bien convaincu moi-même de la nécessité de nombreuses brochures B.T., c'est pourquoi je me suis permis le long préambule qui précède afin que chacun se convainque à son tour de cette nécessité et sache qu'elle ne peut être satisfaite que par de nombreuses collaborations s'attelant à cette même tâche qui doit être une œuvre coopérative sans égale jusqu'ici.

2° Ensuite, j'ai envisagé les études susceptibles d'être intéressantes, et qui sont caractéristiques de ma région. J'en ai fait la liste. Pour certaines, l'intérêt était indiscutable : par exemple, pour moi qui habite

près de Grenoble : la ganterie de Grenoble, de réputation mondiale, les ciments pour la production desquels le département de l'Isère vient au 1er rang, l'industrie d'équipement hydraulique, etc.. Pour d'autres, j'ai demandé l'avis de collègues et j'ai retenu celles qui paraissaient susceptibles d'intéresser des élèves, des écoles de la région et aussi de toutes les régions : par exemple, les mines d'antracite, peu importantes certes par rapport aux mines du Nord, mais caractéristiques et curieuses pour certaines raisons ; le vignoble dans le Sillon alpin pour l'établissement d'une série complète de monographies sur la vigne et pour une documentation complète sur les Alpes, etc.. 3° Ma liste établie, j'ai pensé aux moyens de réalisation pratique. Croyez-moi, ce n'est pas difficile : il est curieux de constater combien, quand on veut y réfléchir et quand on veut aboutir, on se découvre des « connaissances », proches ou lointaines, qui peuvent vous aider. La ganterie. Mais j'ai le père d'un de mes élèves qui est directeur d'une ganterie à Grenoble ; je lui parle de mon projet : c'est d'accord, je pourrai visiter ; mieux, il me propose de rédiger un travail préparatoire avec croquis à l'appui, travail dactylographié, très intéressant. Mais il faudrait voir d'autres ganteries ; j'en parle à une collègue, directrice d'école à Grenoble ; elle est introduite dans d'autres ganteries : elle va visiter avec ses grandes élèves ; ensemble on fera, je pense, du bon travail. Oui, mais la ganterie est une industrie qui utilise des peaux, et des peaux tannées évidemment ; justement il y a une tannerie dans la commune voisine ; le propriétaire n'est pas précisément un « ami », mais je suis « bien » avec l'entrepreneur qui exécute des travaux d'agrandissement de l'usine, et celui-ci m'obtient l'autorisation de visite. Hasard ! direz-vous, mais cherchez bien, de ces hasards il s'en trouvera aussi sur votre chemin.

Les mines ? « On ne visite pas ! » ai-je toujours entendu dire. Eh ! bien, j'ai visité et tout visité, et j'ai obtenu des documents grâce à l'obligeance des délégués-ouvriers mineurs qui ont beaucoup d'influence, la Mine devant être mise prochainement en gestion ouvrière.

Les ciments ? Le directeur d'une des nombreuses usines de la firme, je l'ai rencontré plusieurs fois : il dirigeait une société de basket-ball, moi aussi, et nous allions matcher l'un chez l'autre. Là encore, ça marche grâce à lui.

Le vignoble ? Nous l'avons étudié de près en classe-exploration ; nous avons même rédigé une monographie avec les grands élèves. La Cave coopérative ? Le président est aussi président du Sou des Ecoles, c'est un ami : aucune difficulté !

4° Comment convaincre toutes les person-

nes qui peuvent nous aider ? Les arguments sont différents suivant la situation de votre interlocuteur, le « degré » de connaissance que vous avez avec lui. Chez les délégués-ouvriers parlez simplement de notre Coopérative; comme ce sont des ouvriers évolués ils comprendront tout de suite, et vous accueilleront comme des camarades. Avec tel industriel, expliquez les besoins nouveaux correspondant aux tendances nouvelles et officielles de notre enseignement et ils voudront y apporter leur aide technique; le cas échéant, intitulez-vous représentant de l'Institut de l'Ecole moderne, le titre fait son petit effet. Auprès des contremaîtres, chefs de fabrication, la tâche est aisée: généralement ils aiment tellement leur métier, ils sont si heureux que vous vous y intéressiez qu'ils se « mettent en quatre » pour vous satisfaire. Ne craignez aucune démarche: à la Cave coopérative d'ici, il y a des presses hydrauliques; je me rappelle avoir vu sur un prospectus de la maison qui les a installées, de beaux clichés; j'ai écrit à Lyon pour essayer d'obtenir ces clichés, peut-être les aurai-je ?

5° Vous revenez de votre visite avec un agenda plein de renseignements, avec des croquis, des schémas que vous avez fait ou, souvent, qu'un chef de fabrication vous a exécutés; avec des documents qu'on vous a donnés ou prêtés. Il reste la rédaction: tâche bien faisable pour peu que vous sachiez classer et ce n'est guère plus difficile qu'une bonne préparation de classe.

Une bonne méthode, c'est de travailler la question avec vos élèves: ce sont eux qui vous permettront de voir la forme, le contenu, les modalités de la rédaction à faire. Travail qui vous intéressera parce qu'il est motivé pour vous: vous voyez l'utilité de l'ouvrage et vous vous y passionnez d'autant. Pour la « finition » de la brochure, vous la communiquez aux techniciens qui vous ont guidé par observation et contrôle, vous utilisez des compétences de collègues ou d'autres personnes spécialisées dans la photographie ou le dessin et vous pouvez « sortir » quelque chose qui soit immédiatement utilisable tel quel ou presque par la C.E.L.

Est-il besoin de conclure ? Je ne crois pas: que chacun travaille dès maintenant; quelle meilleure utilisation de nos loisirs des vacances pouvons-nous trouver ? Quel meilleur moyen d'intéresser nos collègues à l'Ecole moderne, que de leur demander leur concours pour nous aider en allant avec eux visiter les usines, les industriels de leur « coin » et en leur demandant leur collaboration ?

F. FERLET.

---

ABONNEZ-VOUS A L'EDUCATEUR